

I. TOURNAI

Ville de Belgique, province de Hainaut», telle est la définition que donne le dictionnaire au mot TOURNAI.

Il est bien entendu que Tournai se trouve actuellement en territoire belge et dans les limites de la province du Hainaut. Géographiquement. Mais historiquement ?

TOURNAI a été tout ce qu'on veut : une ville romaine, franque, épiscopale, française, même anglaise. Certes, elle s'intégra dans l'ensemble de nos provinces des Pays-Bas, mais ne fit jamais partie intégrante du Comté de Hainaut.

Et ceci est déjà bien troublant. Mais il y a plus. Tournai est la plus vieille de toutes nos villes. Elle partage cet honneur avec TONGRES. Elle peut donc se glorifier d'un passé très long ; d'un passé de 2.000 ans ; d'un passé très lourd de souvenirs ; d'un passé très riche en vestiges d'une valeur incalculable, ne serait-ce qu'en raison de leur ancienneté.

Mais il y a plus encore.

L'histoire de TOURNAI est une épopée en même temps qu'un conte de fées, c'est un mélange d'héroïsme incroyablement farouche et de poésie infiniment délicate.

C'est dire que les Tournaisiens se présentent sur la scène de nos fastes comme des paladins et aussi comme des artistes, «un peuple de grands seigneurs» écrivait au XVIIe siècle, le voyageur anglais Wingfield.

Le passé de TOURNAI a été traité par de nombreux et savants historiens. L'histoire de Tournai de Paul Rolland est une œuvre remarquable.

Une vieille légende du XII^e siècle fait remonter les origines de Tournai à l'an 606 avant Jésus-Christ, à l'époque de Nabuchodonosor ! Les rois de Rome avaient rêvé de s'y installer ! Ne l'appelait-on pas « l'autre Rome » ? En 297, son nom était Nervius, capitale des Nerviens. Mais plus tard, les Nerviens se choisirent un roi du nom de Turnus. Et c'est en souvenir de lui que la ville prit le nom de Tornacum... L'histoire a fait table rase de ces jolis contes. La vérité est que Jules César écrasa les Nerviens à la bataille de la Selle en 57 avant Jésus-Christ. Une chose est certaine : au premier siècle de notre ère, Tornacum était une ville ou du moins une exploitation rurale dont le propriétaire s'appelait sans doute Turnus.

L'endroit était fort bien situé, l'Escaut étant une excellente voie de communications. Les Romains, grands constructeurs de routes à la fois stratégiques et commerciales, y firent passer une voie axiale de première importance, la fameuse chaussée Bavai-Cologne, celle qu'on appellera plus tard, la chaussée Brunehaut. Dès lors, on pourra parler d'une ville car d'autres routes partiront de Tournai.

Et d'ailleurs, les vestiges sont là qui en apportent la preuve : les vieilles pierres d'une enceinte du IV^e siècle retrouvées entre la rue des Fossés et la rue du Cygne, et entre la rue des Choraux et le Marché au Jambon ; une cave à niches sous la rampe de la rue du Pont ; d'importants débris d'un vaste immeuble du I^{er} siècle avec des bases de colonnes, des peintures, des bronzes, des bijoux, des poteries, découverts dans le quartier de la Loucherie.



Nr. 5. Panorama : la Cathédrale et le Beffroi.

Il faut dire que les fouilles entreprises en 1940 et qui se sont poursuivies jusqu'à ces dernières années ont donné des résultats concluants. On sait avec certitude que, à l'abri de bons remparts percés de bonnes portes symétriquement placées en fonction de «l'étoile des routes», une ville sortit de terre, une ville qui devait être assez opulente, et fort belle si l'on en juge d'après la qualité de la taille des jolies pierres de Tournai. Ce devait être une ville rose.

Hélas ! Cette charmante cité fut anéantie en 180 par les Chauques et elle ne fut rebâtie que sur la rive gauche du fleuve ; un siècle plus tard, elle fut rasée par les Francs ; elle le sera encore en 406 par les Vandales.

Mais Tournai se relèvera toujours.

VILLE FRANQUE

En 431, les Francs s'emparèrent de Tournai. Ils installèrent leur roi Clodion dans la «curia» occupée jadis par les hauts fonctionnaires romains en attendant le jour où les évêques y habiteront. Ainsi donc, Tournai eut son «palais» royal et s'éleva au rang de capitale de la Francie. Mérovée, qui donna son nom à toute la dynastie, y règne, puis Childeric. On sait que longtemps plus tard, en 1653, un ouvrier maçon, Quinquin, découvrit le corps de Childéric au milieu d'un véritable trésor dont un Jésuite, le Père Chifflet, devait révéler l'importance et dont la ville n'a presque rien gardé ! En 466 naissait le plus illustre des Tournaisiens, Chlodowigh ou Clovis, qui devait devenir le fondateur de la France. C'est à Tournai qu'il fut élevé

sur le pavois en 481. Cinq ans plus tard, il quittait Tournai. Tournai n'en demeura pas moins ville royale et fut souvent le théâtre de vilaines tragédies au cours des conflits entre les Mérovingiens. Childéric, roi de Neustrie, s'y réfugia avec sa femme, la diabolique Frédégonde, lorsque son frère Sigebert d'Austrasie, excité par Brunehaut, lui livrait une guerre sans merci.

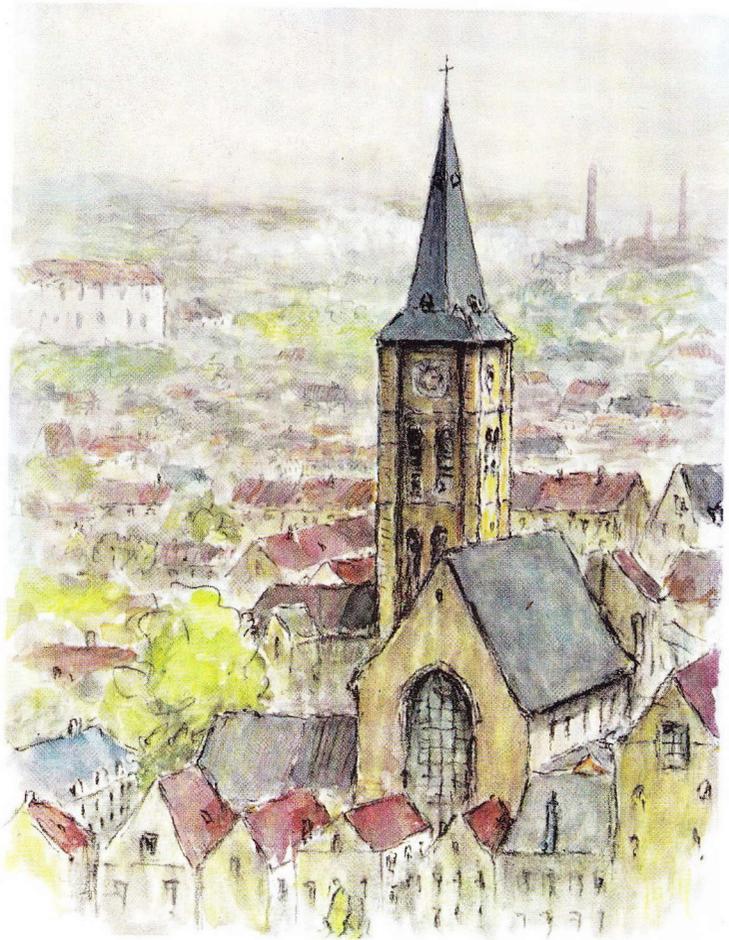
Mais le personnage central n'était plus le roi. Ni même le comte. C'était l'évêque. Tournai fut en même temps que Tongres, le plus ancien évêché de Belgique. Le premier évêque fut-il Saint Piat ? En ce cas, l'évêché remonterait au IIIe siècle. Ce qui est certain, c'est qu'à l'époque de Clovis, Saint Eleuthère y exerça l'épiscopat. Ses reliques sont conservées dans une châsse magnifique, l'un des plus purs chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie du XIIIe siècle. Dès le VIe siècle, une cathédrale - fort modeste sans doute - fut dédiée à Notre-Dame.

Tournai eut des évêques remarquables, tel le grand St. Eloi qui était en même temps évêque de Noyon, orfèvre de talent et conseiller plein de sagesse du bon roi Dagobert. Saint Eloi mourut vers 660.

La juridiction de l'évêque s'étendait aux territoires qui, à l'époque romaine, relevaient de l'administration de la cité de Tornacum, c'est à dire de toute la Flandre. Et ces limites du diocèse se maintiendront pendant mille ans, jusqu'en 1559.

La ville prospéra.

Hélas ! En 881 apparurent sur l'Escaut les menaçants drakkar des Vikings normands. Les églises furent démolies, les remparts rasés, les habitants - ceux qui n'avaient pu s'enfuir - massacrés.



Nr. 10. Eglise St. Piat 12^e siècle.

VILLE EPISCOPALE ET... FLAMANDE

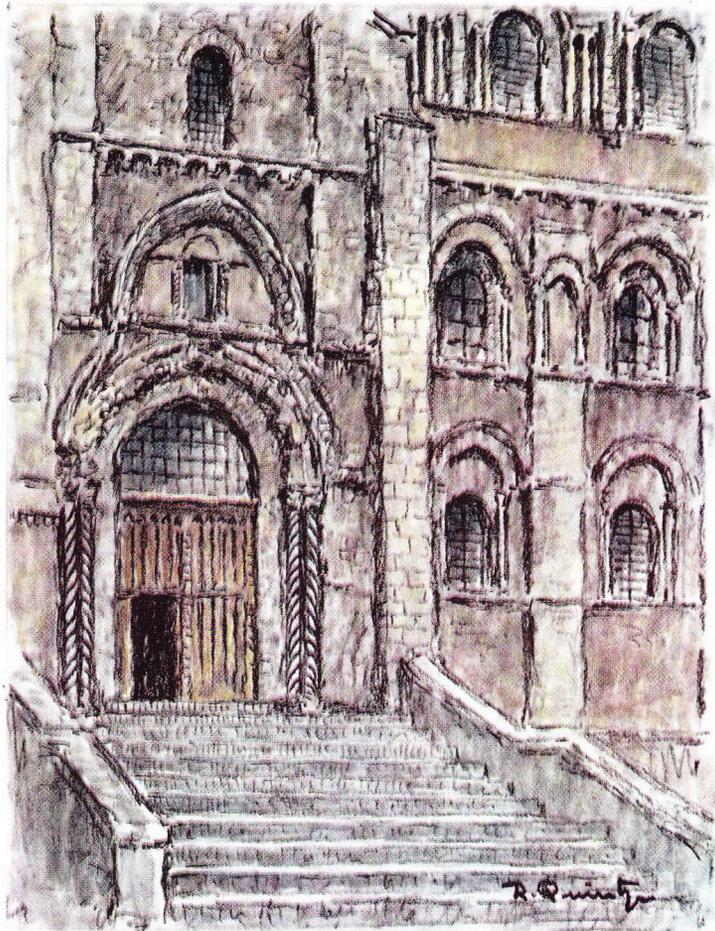
En 843, le traité de Verdun décida que l'Escaut séparerait la Francie occidentale, c'est-à-dire le royaume de France, de la Francie médiane, c'est-à-dire la Lotharingie. Pratiquement cela signifie que Tournai sera désormais une ville frontière entre la France et la Germanie.

Drôle de ville ! La «seigneurie de Tournai» est coupée en deux. Sur la rive gauche, c'est le castrum fortifié, ou «cité» qui se trouve en France. Sur la rive droite, c'est l'agglomération ou «ville» qui se trouve en Allemagne ! Mais le régime féodal était infiniment plus compliqué. Le comte de Flandre y exerce une influence administrative, mais jamais l'empereur germanique n'y est reconnu comme suzerain. En fait, le maître de Tournai, c'est l'évêque. C'est lui qui relève et entretient les murailles, qui perçoit les impôts, qui bat monnaie, qui organise les marchés. En 988, le pape Jean XV signa une bulle qui confirmait l'évêque dans toutes ces prérogatives.

Donc, l'évêque est comte de Tournai, encore qu'il n'en portât point le titre. Il est vassal du roi de France, mais il est très indépendant. Tournai est «terre de Notre Dame» n'est-ce pas ?

En 1090, la peste ravagea Tournai. Ce fut effroyable. De partout les malheureux accouraient pour implorer Notre Dame. La plupart étaient flamands, le diocèse couvrant toute la Flandre.

Devant cette détresse, l'évêque Radbod II parla : un sermon sévère mais réconfortant. Il ordonna une procession générale. Ce fut l'origine de la célèbre procession des Flamands,



Nr. 8. Porte Mantile de la Cathédrale.

le diptyque en ivoire de Saint Nicaise qui date du VI^e siècle, la croix-reliquaire byzantine qui provient de la prise de Constantinople de 1205, la chasuble de Saint Thomas de Cantorbery, qui est du XII^e siècle, le psautier de Louis le Hutin qui remonte à 1315 ainsi que le fameux manuscrit musical de la messe de Tournai - la première messe polyphonique connue - qui est du XIII^e siècle...

Notre-Dame de Tournai ! Une pure merveille !

VILLE DE FOI

Le Moyen-Age fut, en général et dans toute l'Europe, une époque de foi.

Le sentiment religieux a dû être particulièrement vivant à Tournai, s'il faut en juger par le nombre des églises qui furent construites entre le XII^e et le XIV^e siècle.

La plus ancienne est probablement Saint-Piat.

L'église Saint-Brice a conservé sa crypte romaine du XII^e siècle. Le chœur est du début du XIII^e. L'église Saint-Jacques est la plus belle église de Tournai après la cathédrale. La nef fut bâtie vers 1215 et a conservé sa charpente primitive. Le chœur est de 1368. Elle se trouvait exactement sur la route des pèlerinages de Bruges à Compostelle en Espagne. C'est pour cette raison qu'elle fut dédiée à Saint-Jacques. L'église Saint-Quentin remonte à l'an 1200.

La chapelle de la ladrerie du Val d'Orq, qui se trouve chaussée de Lille, est plus ancienne encore ; le chœur roman est de 1153.

L'église Sainte-Marie-Madeleine fut édiflée en 1252 par l'évêque Walter de Marvis celui-là même qui fit construire le chœur de la cathédrale.

L'église Saint-Nicolas, à l'inverse de ce qu'on a fait pour la cathédrale, a un chœur roman et une nef gothique avec berceau de bois. Elle est d'avant 1213.

L'église Saint-Jean avec sa belle tour gothique à flèche de pierre est de 1367.

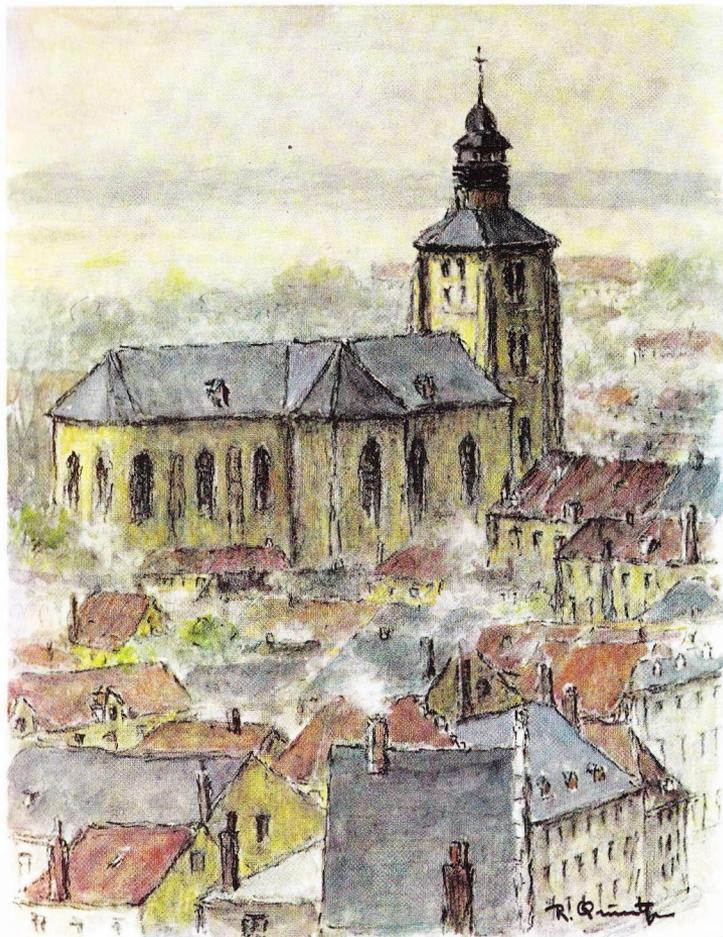
L'église Sainte-Marguerite est de la même époque.

Un des plus touchants vestiges chrétiens du Moyen-Age tournaisien, est peut-être la petite chapelle de l'évêché, dite chapelle Saint-Vincent ou Fausse Porte qui relie le palais épiscopal, par dessus la rue, à la cathédrale. Elle fut construite en 1198 et, s'il faut en juger par la délicatesse des voûtes, elle serait la première réalisation de l'architecture ogivale dans la vallée de l'Escaut.

Tous ces sanctuaires formaient comme une couronne de ferueur autour de Notre-Dame, et s'il faut en croire un écrivain qui n'était pas de notre pays, l'ensemble constituait «la vision la plus colossale du Moyen-Age en Occident».

VILLE DE LIBERTE

La route de Bruges se branchant sur l'Escaut était un tronçon de la grande voie internationale reliant le Nord de l'Europe au Midi ; route commerciale, route de pèlerinages.... Cela veut dire que Tournai devint rapidement une ville de marchands et d'artisans.



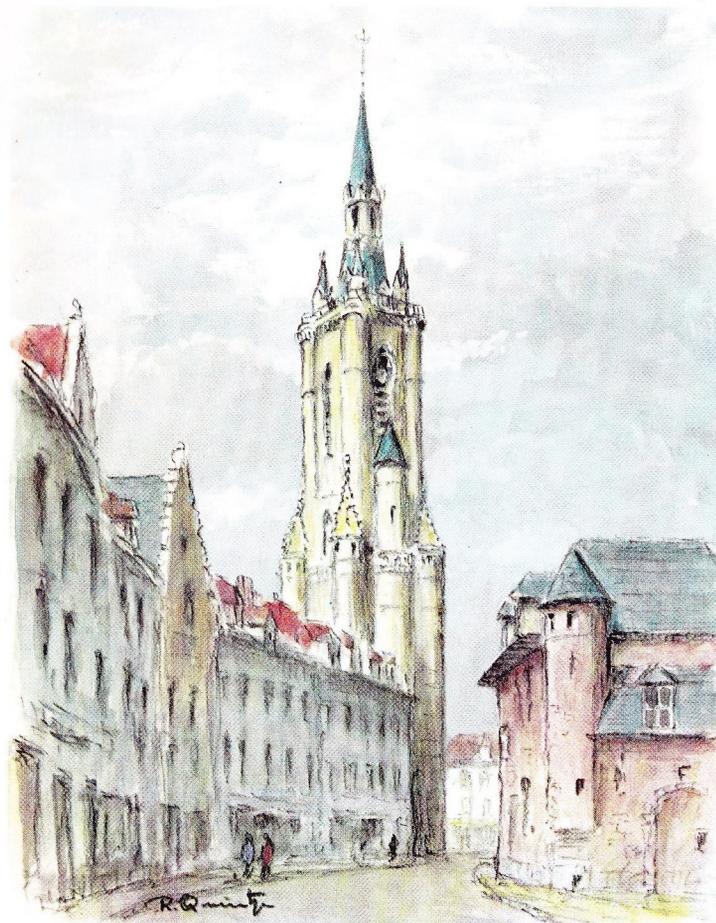
Nr. 6. Eglise Ste. Marguerite.

Comme toutes les villes au Moyen-Age, Tournai devint une commune, c'est-à-dire une ville libre, une ville autonome, une ville ayant son propre gouvernement. Les bourgeois eurent quelque mal à convaincre l'évêque et le chapitre de se désister de leurs prérogatives. Dès 1147, Tournai avait ses 13 jurés et parmi eux ses deux prévôts, ceci juste au moment où l'évêché se séparait de celui de Noyon. La commune était donc née. Elle symbolisa ses libertés dans le beffroi. Le beffroi de Tournai est le plus ancien de Belgique. La construction fut commencée vers 1200 et terminée en 1294.

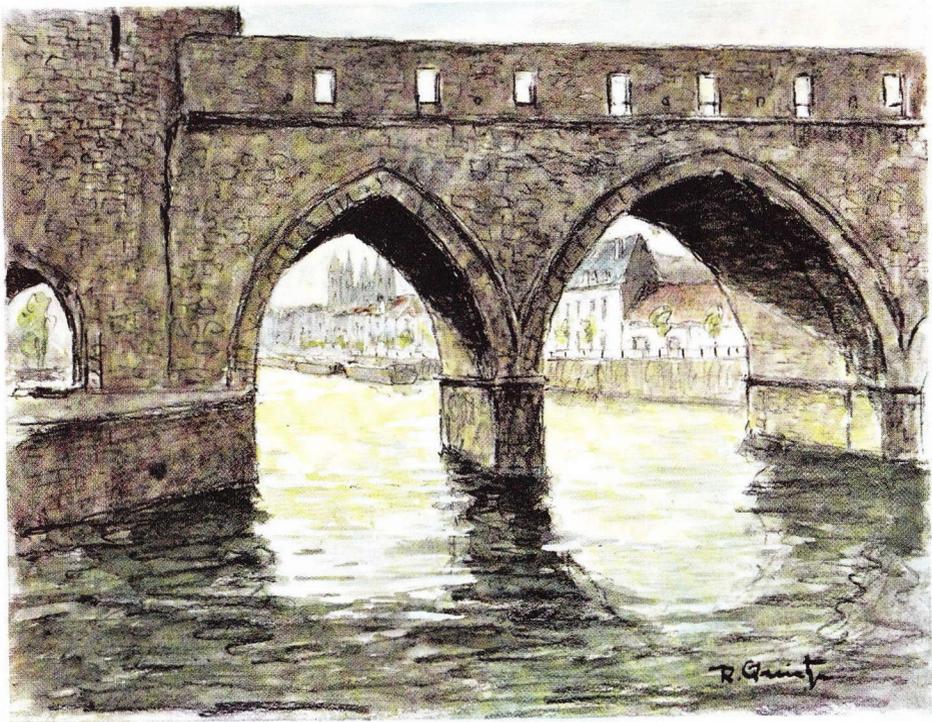
On y plaça des cloches, le bourdon ou «bancloue» - du flamand ban klok - le tocsin ou «timbre», en attendant, beaucoup plus tard, les 40 clochettes du carillon. Le dragon fut hissé au sommet de la flèche en 1397.

La jeune commune veilla à sa défense. Dès le XIIe siècle, on éleva des remparts dont subsistent encore des tronçons dans les jardins du séminaire rue du Cygne, Place Reine Astrid, sans parler de la tour Saint-Georges. Au cours du siècle suivant, il fallut créer une enceinte nouvelle à peu près sur le tracé des boulevards circulaires actuels. On en a conservé des pans de murs assez longs et quelques tours, notamment les tours Marvis et les tours Saint-Jean. Dans cette enceinte, il y avait des portes fortifiées, et aussi des «portes d'eau» entr'autres le célèbre «Pont aux trous» construit entre 1281 et 1329.

A l'intérieur de cette enceinte, s'agitait un peuple laborieux. Les jours de foire c'était terrible. Il y avait deux foires chaque année : la foire de Mai, en souvenir des deux dédicaces de la cathédrale, celle du 9 mai 1070 et celle du 9 mai 1171, et puis la foire de septembre, officiellement instituée en 1284,



Nr. 4. Le Beffroi.



Nr. 2. Le Pont des Troues.

mais en fait beaucoup plus ancienne. Le moins qu'on puisse dire c'est que les ducasses tournaisiennes donnaient lieu à une « franche fieste ».

Que dire des artisans, de ceux qui travaillaient la laine, la pierre, le métal ? On sait que les orfèvres de Tournai étaient réputés dans tout l'Occident.

De cette belle époque subsistent quelques édifices, les maisons romanes de la rue Barre Saint-Brice qui datent de 1175, d'autres rue des Jésuites et rue du Four-Chapter.

Souvent la ville fut éprouvée par d'affreuses calamités : en 1340 le siège par les Anglo-Flamands ; en 1349, la peste noire et l'invasion de mystiques forcenés, les flagellants ; en 1365, les émeutes démocratiques ; en 1392, de nouveau la peste, sans parler d'un long palmarès d'incendies dévastateurs.

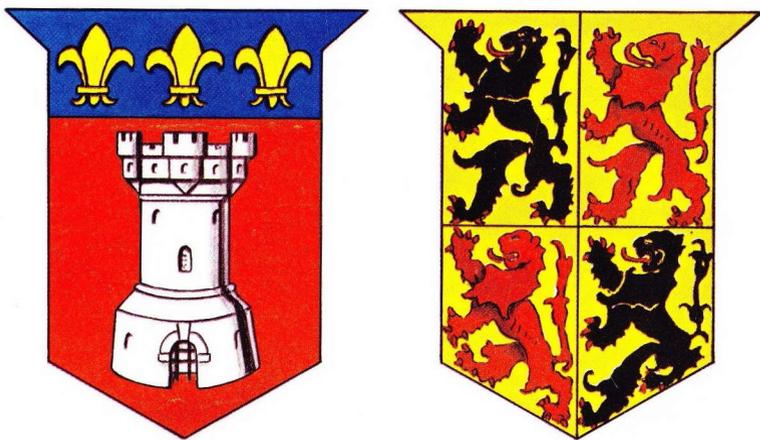
Mais le peuple de Tournai, ce « peuple léger et tumultueux » comme on disait alors, reprenait vie avec une incroyable vigueur et une étonnante facilité.

VILLE DES FLEURS DE LYS

Cela devait arriver. La hantise des rois de France avait toujours été d'annexer l'opulent et redoutable comté de Flandre.

Tournai avec le Tournaisis, était l'endroit rêvé pour ébaucher cette conquête. Stratégiquement, Tournai était d'ailleurs un bastion-frontière, et religieusement ? la crosse de l'évêque ne pouvait-elle pas frapper ou du moins menacer les récalcitrants ?

Le premier grand roi capétien fut Philippe II Auguste. Ses chroniqueurs l'ont qualifié de « prudens ac sapiens » - en bon français : retors et sans scrupules. Dès le 28 décembre 1187,



Nr. 1. Armoiries de Tournai et du Hainaut.

il était à Tournai. Il s'agissait de faire de Tournai le bouclier de la monarchie française. Pourquoi pas, puisque Tournai en avait été le berceau ? Philippe-Auguste se fit des amis parmi les communiens. L'évêque Evrard lui abandonna tous ses pouvoirs politiques. Et l'année suivante, le roi de France publiait une charte. Une charte étonnante ! La ville, pratiquement annexée au domaine de la couronne, fournirait les contingents de milices bourgeoises - on dira plus tard de serments - dans toutes les campagnes militaires du roi de France. Mieux que cela. En 1328, les milices obtinrent l'honneur de garder la personne même du souverain, avec le titre de «chambre du Roy».

En 1426, la ville reçut de Charles VII, le privilège de couvrir un chef d'azur chargé de fleurs de lys d'or - c'est-à-dire les armes du roi de France - au vieux blason communal de gueules chargé d'un château d'argent.

Trois ans plus tard, Jeanne d'Arc écrivait aux «gentils loiaux Francoïis de Tournay» qui avaient si bien défendu la cause des rois de France dans la guerre de cent ans.

Un comble : Tournai devint une «vassale collective» du roi de France. En 1456, les prévôts devinrent des seigneurs et à cette époque, les habitants - tous les habitants - avaient le titre collectif de noblesse !

Il faut dire qu'ils l'avaient bien mérité. Ils avaient gardé aux rois de France une fidélité chevaleresque. Même à ceux qui ne le méritaient pas, comme Philippe le Bel. Ils avaient défendu avec courage la cause de Philippe VI de Valois, réfugié à Tournai après la défaite que le roi d'Angleterre lui avait infligée à Crécy. Le 19 avril 1356, ils avaient reçu le roi Jean II le Bon avec un faste invraisemblable, juste un siècle après l'inoubliable réception qu'ils avaient réservée à Saint Louis,

et c'est là chose «qui ne doit pas être réputée service de vilains roturiers, mais service de toute noblesse et gentillesse», car - il faut y insister - Tournai est dotée de «biaux drois, franchises, previllèges, libertez et prérogatives plus que aultre ville du Royaulme».

VILLE «RENAISSANCE» ET BOURGUIGNONNE

Le XVe siècle fut, pour notre pays, le siècle de Bourgogne, le siècle de Philippe le Bon. Il correspond à la très importante œuvre d'unification de toutes nos provinces réalisée par le «Conditor Belgii».

Disons tout de suite que l'Etat tournaisien échappa à cette unification politique. Mais il s'intégra néanmoins dans le cadre du brillant épanouissement artistique et littéraire qui rayonna sur ce qu'on appelait alors nos «pays de par deçà». Tournai a élevé un monument à la mémoire de Roger de la Pasture.

Ce peintre prodigieux, l'un des plus grands de l'école des primitifs flamands, naquit à Tournai, dans une maison sise derrière le chevet de l'église Saint-Nicaise, en 1399.

Sa carrière fut spécifiquement bourguignonne. Il vécut dans l'ombre de notre Grand Duc d'Occident, notamment à Bruxelles et il fut un parfait bilingue, au point de traduire son nom en celui de Roger van der Weyden.

L'adorable miniaturiste, Jehan Tavernier, travailla, lui aussi, pour les ducs de Bourgogne.



Nr. 9. Monument Rogier de la Pasture et porte du Capitole (Cathédrale).

Il en fut de même pour les maîtres de la tapisserie. Cet art somptueux atteignit alors son apogée à Tournai avec Jacques Daret et Pasquier Grenier. Et les ateliers de la ville travaillèrent surtout pour la maison de Bourgogne. La fameuse «Histoire de Gédéon» devait garnir la salle des Chapitres de la Toison d'Or.

Sait-on qu'en 1455, une grande compétition dramatique fut organisée à Tournai, en langue française et en langue flamande ? Les prix furent remportés par les rhétoriciens de Lille et par ceux d'Ypres.

Est-ce à dire que Tournai trahissait la cause de la France ? Certainement pas. On le vit bien lors de l'entrée triomphale du roi Louis XI en 1464. Réception vraiment splendide. Il y eut une autre réception en 1478. Mais, peut-être, à cette date les Tournaisiens commençaient-ils à se montrer méfiants envers leur trop puissant et trop retors protecteur.

VILLE ANGLAISE

Le XVI^e siècle fut l'un des plus agités de l'histoire de Tournai.

Il y eut d'abord la peste de 1514. A cette époque le roi d'Angleterre Henry VIII Tudor, mit le siège devant la ville et il s'en empara avec la connivence de l'empereur germanique, Maximilien I^{er}. Tournai eut alors une administration anglaise et aussi un évêque anglais, Thomas Wolsey.

Dès lors, Tournai avait cessé d'être «chef et entrée du Royaume de France». De cette incroyable aventure subsiste un témoignage peu banal, c'est la «Tour Henry VIII» dite

«Grosse Tour». Le célèbre «Barbe-Bleu» britannique la fit construire en 1515. Il convertit en citadelle le secteur Nord-Ouest de la vieille enceinte du XIII^e siècle. Il en fit un «château» et la célèbre tour servit de donjon à cette forteresse. Elle est haute de 25 mètres et elle a plus de 6 mètres d'épaisseur.

Mais la domination anglaise devait être de courte durée. Dès l'année 1521, Charles-Quint engloba dans l'ensemble de ses XVII^e Provinces des Pays-Bas, Tournai et le Tournaisis. Ce dernier territoire était uni à la ville depuis 1369.

VILLE REVOLTEE

C'est le 16 décembre 1521 que l'annexion fut proclamée. On cria «Vive Bourgogne !» et la bannière à l'aigle bicéphale de la Maison d'Autriche flotta sur le beffroi. Tournai et Tournaisis eurent dès lors leurs députés aux Etats généraux. Le 28 novembre 1531, Charles-Quint fit son entrée solennelle. Etait-ce un gage de prospérité ? On créa à Tournai une Université qui n'eut qu'une existence éphémère. En 1549, l'empereur revint à Tournai et y présenta son jeune fils, le futur Philippe II.

Hélas ! le règne de ce dernier devait inscrire dans les annales de Tournai, une page d'horreur et de sang.

La grande révolution politico-religieuse que provoqua la tyrannie espagnole fut particulièrement vive à Tournai. Il y avait peut-être à cela une cause économique. La ville était en pleine décadence. L'industrie déclinait. L'art de la Renaissance italienne ne produisait pas grand'chose si l'on excepte le jubé de la cathédrale que Corneille de Vriendt, dit Floris, éleva en 1573. Trois ans plus tard, la Pacification de Gand marqua le début de la grande bagarre. Certes, Tournai avait déjà vécu

des heures tragiques depuis l'arrivée du duc d'Albe. De septembre 1567 à novembre 1570, 152 Tournaisiens avaient été exécutés, brûlés vifs, pendus ou décapités, sans parler de ceux qui furent torturés pour avoir pactisé avec les «Gueux». Bah ! On y était presque habitué. Depuis le règne de Charles-Quint, Tournai faisait déjà figure de «nid d'hérétiques». Pierre Brully y avait été alors supplicié et Marie de la Pierre entermée vivante.

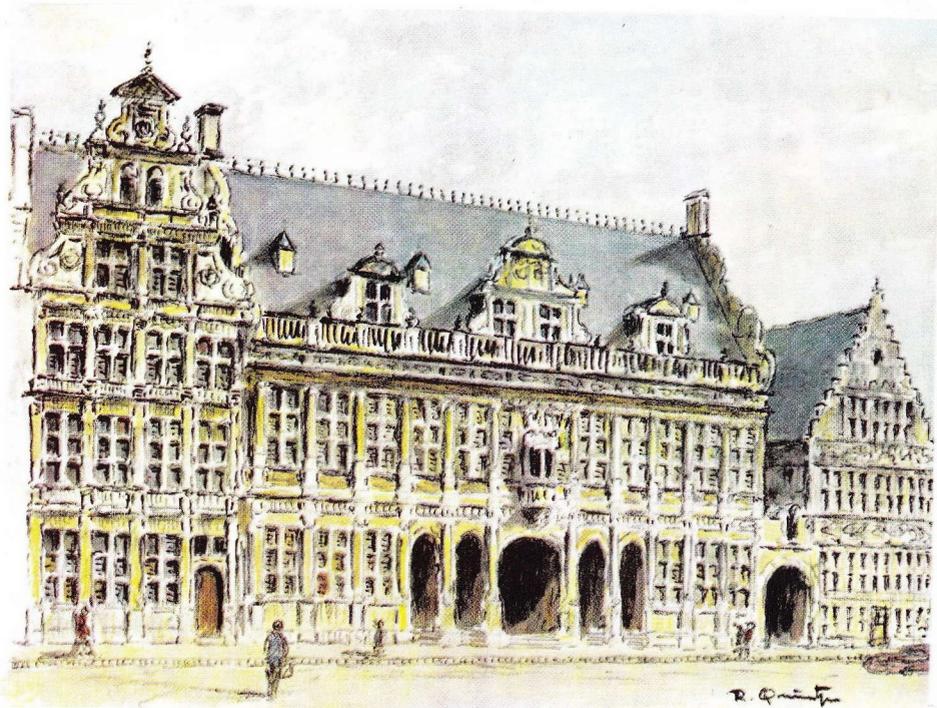
Mais lorsque Philippe II se mit en devoir de reconquérir ses Pays-Bas, Tournai résista. Et sa résistance se concrétisa dans la prodigieuse figure d'une femme, Christine de Lalain, princesse d'Épinoy.

Deux de ses parents étaient morts, en martyrs de la cause nationale : Philippe Comte de Hornes et Florent de Montmorency, gouverneur de Tournai.

Christine avait épousé Pierre de Melun, lui aussi gouverneur de Tournai. Le gouverneur général des Pays-Bas, Alexandre Farnèse, était parvenu à réconcilier au parti du roi, de nombreux seigneurs wallons, les Malcontents. Christine refusa cette réconciliation. Et brusquement, en 1581, Farnèse mit le siège devant Tournai. Pierre de Melun était absent. Alors, Christine prit la tête des défenseurs de la place. Habillée en homme, bottée et cuirassée, elle se battit. Elle fut blessée. «Plutôt quicter la vie que quicter la brèche !» disait-elle. Elle tint six mois avec l'aide de François d'Estrelles. Tout le monde se battait. Il y eut 44 femmes tuées, 33 petits garçons, 18 fillettes. La ville étant à bout de ressources, Christine se rendit. Quand elle parut, les étendards espagnols se baissèrent jusqu'à terre pour lui faire honneur. Quelques mois après, elle mourut de chagrin. Elle avait 36 ans ! Sa statue, sculptée par Dutrieux, sera érigée en 1863.

Le XVII^e siècle fut, à Tournai, comme partout en Belgique, un «siècle de malheur». Période de guerres, de misère, de piété aussi... Tournai a perdu ses débouchés commerciaux vers la France et depuis la chute d'Anvers, ses débouchés vers la mer. Beaucoup de Tournaisiens ont émigré... Ce qu'ils sont devenus ? Qui le dira ? Parmi les wallons qui fondèrent New-York en 1624 il y avait certainement des fils de Tournaisiens... Depuis le milieu du siècle précédent, les Jésuites se sont installés à Tournai. Ils y fondèrent un collège très important. En 1622, Wenceslas Coeberger a ouvert, le Mont de Piété, l'actuel Musée. L'architecte Quentin Rate venait d'achever, dix ans plus tôt, la halle aux draps. Du triste règne de Philippe IV d'Espagne sont l'hôtellerie Saint-Christophe de la rue Saint-Piat et le «Vieux Coin» de la rue de la Madeleine... Philippe IV mourut en 1665, et Tournai venait de célébrer sans joie, l'avènement du jeune Charles II lorsque Louis XIV envahit les Pays-Bas. Le 25 juin 1667, il faisait son entrée dans la ville. Il la conservera pendant quarante-deux ans !

Ainsi donc, Tournai se retrouvait ville française et bastion de la monarchie au moment où celle-ci atteignait son apogée. Bastion - oh ! combien ! - Une citadelle extérieure fut bâtie par Deshoulières et Mesgrigny ; une nouvelle fortification fut réalisée par le grand architecte militaire Vauban ; l'Escaut fut canalisé à des fins stratégiques. Du coup le plan de la ville se trouva complètement bouleversé. Du coup aussi, l'architecture reprit son plein essor. Des rues entières s'habillèrent en «style français» ainsi qu'en témoignent les maisons du quai du



Nr. 7. Vieille halle aux draps.

Marché aux Poissons et du quai Notre-Dame, du quartier du château et du quartier Saint-Jean, des rues Marvis, Saint-Piat, Saint-Jacques, Saint-Martin et de la Madeleine, sans oublier l'Hospice des Incurables, rue des Sœurs de Charité, construit en 1687 par l'évêque français Gilbert de Choiseul. L'industrie reprit un essor brillant sous l'impulsion du grand ministre Colbert. Pendant ce temps, les guerres continuaient. Et Tournai n'y pouvait échapper.

Elle connut la famine en 1708.

Le 30 juillet 1709, les ennemis de Louis XIV reprirent la ville sous les ordres d'Eugène de Savoie et de John Churchill, duc de Marlborough, le «Malbrouk» de la chanson. La citadelle fut également enlevée. La paix d'Utrecht de 1713 fit passer les Pays-Bas espagnols à la Maison des Habsbourg d'Autriche.

VILLE DES SOUVERAINS D'AUTRICHE

Le XVIIIe siècle fut, pour l'ensemble de nos provinces, un âge d'apaisement. Pas toujours cependant. A peine l'impératrice Marie-Thérèse avait-elle succédé à son père Charles VI que le roi de France, Louis XV engageait les hostilités. Au printemps 1745, il envahit nos régions avec 90.000 hommes. Il mit le siège devant Tournai, et il arrosa la ville de 40.000 bombes ! Comble d'horreur, le 8 mai, à 3 h. de l'après-midi, la poudrière de la citadelle explosa. Un carnage ! Trois jours après, Louis XV remportait l'éclatante victoire de Fontenoy. Et le 24 juin il faisait son entrée triomphale à Tournai. La vil-

le allait-elle une fois de plus redevenir française ? Non, en 1748, la paix d'Aix-la-Chapelle la restituait à Marie-Thérèse. Et celle-ci fut pour les Tournaisiens une véritable bienfaitrice.

Ils connurent alors quelques années de bien-être. L'industrie prit un essor inattendu : l'industrie artistique du cuivre avec Lefebvre-Caters dont les pendules portèrent la gloire de Tournai jusqu'en Russie ; l'industrie de la tapisserie avec Piat Lefebvre, au temps de la célèbre manufacture impériale ; l'industrie de la céramique fondée en 1751 par Peterinck, qui eut la gloire d'introduire en Belgique le travail de la porcelaine tendre. La prodigieuse «porcelaine de Tournai» connut alors son âge d'or, vaisselle bleue et polychrome, statuettes en biscuit, vases, médaillons, tabatières, que sais-je ? De pures merveilles ! De cette époque aimable date l'Académie des Beaux-Arts de 1756. En 1774, l'évêque, prince de Salm-Salm, fonda une société de concerts. De cette époque aussi date l'imposant hôtel de ville qui n'est autre que l'ancien palais abbatial de Saint-Martin. Il fut élevé selon les plans de l'architecte Laurent Dawez.

Lorsque Marie-Thérèse mourut en 1780, elle laissa à Tournai, des regrets unanimes. Son successeur Joseph II rendit visite à la ville dès le début de son règne. Il fit remplacer le dragon du beffroi par l'aigle Autrichienne et il dit : «Je crois être aimé de ce peuple !». En quoi il se trompait. En 1789 éclatait la Révolution brabançonne qui devait le chasser. Tournai y prit part, mais - il fallait s'y attendre - dans le clan vonckiste, c'est-à-dire dans le climat des idées démocratiques de la Révolution française.



Nr. 3. Portail de la Cathédrale.

Dès 1792, la Révolution française devint conquérante. Les armées des sans-culottes envahirent la Belgique et le 8 novembre, le général Labourdonnaye s'emparait de Tournai. Et le drapeau bleu-blanc-rouge de la France nouvelle flotta sur le beffroi dont l'aigle autrichienne fut coiffée du bonnet phrygien. Et on planta l'arbre de la liberté... Le 1er octobre 1795 le décret d'annexion fit de Tournai une municipalité de la République française fondue dans le département de Jemappes. Proscriptions, réquisitions, persécutions, l'éternelle histoire du régime français. Le temple de la loi fut établi dans le ci-devant enclos des Dominicains. Et la 1ère République devint le 1er Empire. Napoléon donna à Tournai un regain de vitalité. Un urbanisme impérial modifia l'aspect des rues. La promenade des Sept Fontaines devint promenade Napoléon.

Le 17 février 1814, les hussards prussiens occupaient la ville. Et ce fut le régime hollandais... Le drapeau rouge-blanc-bleu du Royaume Uni des Pays-Bas flotta sur le beffroi.

Tout de suite, la ville reprit vie sous l'impulsion du bourgmestre de Rasse. On créa une Ecole de Médecine et un athénée. Somme toute, le règne de Guillaume 1er fut bienfaisant. Les Tournaisiens donnèrent au souverain des preuves de leur loyalisme. Ils lui fournirent des hommes de valeur dans sa lutte contre les révoltés de Java. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que le deuxième personnage du Royaume était le vice-roi des Indes Néerlandaises, véritable souverain à Batavia, et que ce titre fut porté par le vicomte du Bus de Guisignies, un Tournaisien !

Les journaux ont joué un rôle important dans la préparation des événements de 1830. Tournai avait ses journaux - la Feuille de Tournai, le Courrier de l'Escaut - qui préparaient les esprits à la révolution. Un patriote ardent, encore qu'il fût savant botaniste - l'un n'empêche pas l'autre - se chargea de la rédaction, voire même de l'impression du Courrier de l'Escaut. Il s'appelait Barthélémy Dumortier. A son appel, deux cents jeunes Tournaisiens - la légion tournaisienne - partirent pour Bruxelles dès le début des émeutes. Ce sont eux qui reçurent le choc des armées hollandaises à l'entrée de la rue Royale, le 23 septembre. Le 10 octobre, ils rentraient en triomphe à Tournai. Le Royaume de Belgique était né.

Depuis ce jour, la ville a pris une part magnifique à toute l'histoire de notre pays. Qu'il suffise de citer les noms de Louis Gallait, le peintre fougueux de nos grandes épopées nationales ; du grand ministre libéral Jules Bara ; de la petite vendeuse Gabrielle Petit, la plus pure héroïne de la première guerre mondiale, fusillée au Tir National de Bruxelles, le 1er avril 1916, en s'écriant face au peloton d'exécution : «Vive la Belgique ! Vive le Roi !».

Et puis ce fut l'autre guerre...

Le 16 mai 1940 à 3 h. 25 de l'après-midi, l'aviation ennemie lâcha sur Tournai, une grande quantité de bombes incendiaires et explosives. Le bombardement dura 4 jours. Un véritable massacre, non seulement d'êtres humains, mais aussi de trésors d'art et de science : évêché, hôtel de ville, archives, bibliothèque, musée, tout était anéanti... bêtement !

Mais...

«LES TOURNAISIENS SONT LÀ !»

En automne 1339, le roi de France, Philippe VI de Valois fit appel aux Tournaisiens pour chasser les Anglais de Buironfosse. Les Tournaisiens partirent donc et marchèrent un jour et une nuit «sans boyre ni mangier». «Adout, cria le roi en les voyant arriver, on peut qu'mincher, les Tournaisiens sont là !».

De ce très modeste fait d'armes assez légendaire, sortit en 1860, une chanson...

Une chanson dont Léopold II parla, le 24 août 1879, lors de l'inauguration de la nouvelle gare. Dans ce «discours de Tournai» dont on parla beaucoup, il lança un vibrant appel à l'union de tous les Belges et il parla des Tournaisiens, de leur bon sens, de leur patriotisme et du rayonnement de leurs activités partout dans le monde. Partout, dit-il, «les Tournaisiens sont là» !.

C'est vrai qu'ils sont toujours là !

Léopold II se trompait rarement.

HISTOIRE DES VILLES

VULGARISATION DE L'HISTOIRE
PAR L'IMAGE

HAINAUT

EDITION DE LA SOCIETE HISTORIA, S. A.
60, RUE JOSEPH II, BRUXELLES 4

TEXTE : J. Schoonjans

ILLUSTRATIONS : Robert Quintijn

LISTE DES AQUARELLES

I TOURNAI

1. Armoiries de Tournai et du Hainaut	22
2. Le Pont des Trous	20
3. Portail de la Cathédrale	33
4. Le Beffroi	19
5. Panorama : la Cathédrale et le Beffroi	6
6. Eglise Ste. Marguerite	17
7. Vieille halle aux draps	30
8. Porte Mantile de la Cathédrale	14
9. Monument Rogier de la Pasture	25
10. Eglise St. Piat 12 ^e siècle	10

II MONS

1. Armoiries de Mons et du Hainaut	44
2. Hôtel de Ville	46
3. Le Beffroi	50
4. Cour et Logis du Chanoine Puissant	39
5. Chapelle Ste. Marguerite, Musée Chan. Puissant	64
6. Collégiale Ste. Waudru	54
7. Chapelle St. Calixte	52
8. Le singe de la «grand' garde»	48
9. Statue de Baudouin de Constantinople	43
10. Eglise Ste. Elisabeth	57

III CHARLEROI

1. Armoiries de la Ville de Charleroi et de Province	93
2. Basilique St. Christophe	89
3. Hôtel de Ville	73
4. Place Albert I ^{er}	91
5. Les Hauts-fourneaux vers Marchienne-au-Pont .	86
6. La Sambre	67
7. Panorama	82
8. Quai de Flandre	76
9. Aciéries et Hauts-fourneaux	84
10. La Sambre vers Montignies	71